

Jamioulx

Pittoresque

But de promenades agréables

Contribution à l'histoire de Jamioulx et topographie de la commune

Jamioux Pittoresque

Cette saine et jolie localité, située à 7 Km au sud de Charleroi, dans la vallée de l'Eau d'Heure, a l'honneur de figurer dans l'Edition du Dictionnaire Larousse du XX e siècle.

Comme on le verra sur la carte ci-annexée, Jamioux se compose de quatre hameaux principaux : le haut du Village au Nord, le Village au Centre, Andrémont et les Hayettes au midi. Ces deux derniers quartiers forment une pointe étroite, de près de 3 Km de longueur, enclavée entre les territoires de Nalinnes et de Ham sur Heure.

La superficie de la commune est de 313 hectares environ, dont plus d'un tiers est encore boisée ; la localité est en outre entourée de forêts de grande étendue en dehors de ses limites, ce qui assure une grande pureté à l'air qu'on y respire.

Qu'on nous permette d'abord de dire quelques mots de l'histoire de Jamioux :

C'était anciennement une dépendance de Nalinnes, en 1031, dans un diplôme de Réginard, on écrit Jambinuel.

Plus tard, le nom est transformé en Jambignoul puis Jamignoul.

Le 10 avril 1351, haute et noble dame Emezon de bananchy fonda le bénéfice de st André, apôtre, dans la chapelle de Jamioux. Ce bénéfice consistait en rentes et en terres d'une contenance totale de 3 hectares 90 centiares, situées sur Nalinnes, Jamioux et Ham sur Heure.

En 1565, les habitants de Jamioux demandèrent à former une commune séparée, en faisant valoir les 5 kilomètres qu'il fallait parcourir pour arriver à la maison communale de Nalinnes et les grandes difficultés qui existaient pour s'y rendre.

Les registres de l'Etat Civil n'ont été tenus à Jamioux qu'à partir de 1630.

Le 10 mars 1568, la cession de la chapelle St André est faite à certaines conditions et Jean Willot, prêtre de Liège, est installé comme curé à jamioux.

le 15 juin 1815, veille de la bataille de Ligny, le curé de Jamioux, Jean Nicolas Jenicot, originaire de Durbuy était assis dans son jardin méditant sur les chances de la guerre, lorsqu'il aperçut tout à coup l'empereur Napoléon qui venait de pénétrer dans l'enclos avec le général Bertrand.

Napoléon, la main sur un pieu détaché d'un jeune arbre fruitier, s'était approché de la haie de clôture pour voir défiler ses soldats qui faisaient retentir l'air des cris mille fois répétés de « Vive l'Empereur » ! L'Empereur consentit à prendre un verre de vieux vin de Bourgogne, et la conversation s'établit entre le grand capitaine et l'humble curé de campagne de qui les réponses, toujours précises, toujours convenables donnèrent à Napoléon l'idée la plus avantageuse.

Comment se fait il, dit l'empereur, qu'un homme intelligent, qu'un homme instruit tel que vous, soit curé dans un chétif village ?

Sire, j'y suis heureux.

Je vous en félicite : bien des gens haut placés n'en disent pas autant. N'importe....Bertrand, vous prendrez le nom de Monsieur ; je veux en faire un évêque.

L'Empereur se retira pour achever des dispositions qui devaient, le lendemain, lui procurer la victoire, hélas ! Bientôt suivie de revers désastreux. Le curé ramassa soigneusement le pieu sur lequel s'était appuyé Napoléon, et le suspendit sur la cheminée de son cabinet de travail. Il l'appelait son bâton d'évêque.

L'ancienne Chapelle, assez exiguë, a probablement été agrandie il y a longtemps, mais en 1860, elle figurait encore au cadastre pour 10 centiares, surface de l'emplacement primitif

probablement. L'église a été démolie en 1858 et a fait place à une belle église romane qui a été inaugurée en 1861 par Mgr. Labis, évêque de Tournai.

Une marche militaire fut organisée pour aller recevoir le prélat à la limite de la commune.

L'inauguration eut lieu sur la prairie précédent l'ancienne cure. Celle-ci, dont la cour exposée au levant était clôturée de hauts murs, fut plus tard démolie et reconstruite vers le S-W. de l'ancien emplacement.

A cette époque, un coral distribuait encore, à ceux qui assistaient à une messe d'enterrement, une petite chandelle de suif allumée, avec laquelle ils se rendaient à l'offrante.

On restituait ensuite cette chandelle appelée coupon.

Les écoliers se servaient encore de plumes d'oie que l'instituteur avait la corvée de tailler.

Le vieux cimetière entoure à Jamioulx 554 habitants ; la plupart d'entre eux étaient des cloutiers, des petits cultivateurs et des ouvriers de la mine.

La construction de chemin de fer de l'Entre Sambre et Meuse, vers 1848, contribua à l'accroissement de la population qui atteignait 946 habitants en 1880. Celle-ci n'a guère augmenté depuis 50 ans. Cependant nous nous rappelons une période de douze mois pendant laquelle il n'y eut pas de décès dans la commune.

Mais l'établissement de la voie ferrée vint bouleverser la topographie du joli village. Les sentiers conduisaient de la place au moulin Chaltin, situé au sud, par la ruelle à d'Énéaux et de la place au moulin des prés, à l'ouest, par le sentier du « Ravet » qui prenait au Sud de la maison Philibert Hembise, furent rendus d'un usage difficile, puis supprimés lorsque le trafic prit plus d'extension.

La construction de la station actuelle, en face de l'ancienne devenue depuis longtemps trop exiguë, nécessita l'enlèvement de plusieurs milliers de mètres cubes de terre et schiste du « Ravet », proéminence qui s'avancait du Nord Ouest jusqu'à une vingtaine de mètres de la place publique, à l'endroit où sont bâties la station et les maisons du même côté.

Des pentes du « Ravet », on dominait la place où des carrousels et d'autres attractions étaient organisés. On assistait de là aux joutes, sans danger d'attraper un coup de balle ou une ruade de cheval.

La place n'était pas aménagée comme elle l'est aujourd'hui. Il y a un bon demi-siècle, des fumiers se trouvaient encore devant les métaires formant le côté Est et un trou en forme d'entonnoir aboutissant au ruisseau venant de l'Enfer, existait encore au milieu de la place, en face de la maison Jules Jacques, pour permettre d'y puiser de l'eau. Dans les prés, à 300 mètres de la station, existaient aussi trois étangs poissonneux qui furent comblés pour établir la seconde voie, puis la grande gare actuelle. Ces étangs constituaient les champs de patinage de la petite jeunesse des deux sexes, en toute innocence.

Pendant la guerre de 1914-1918, Jamioulx eut tout le temps à héberger des soldats allemands et nous pouvons affirmer que les habitants eurent pour eux beaucoup d'égards.

Néanmoins, trois jours après l'armistice, pendant la nuit du 14 au 15 novembre 1918 sans motif ni préavis, les derniers boches protégeant la retraite provoquèrent la destruction des centaines de tonnes d'explosifs se trouvant sur wagons dans la station de Jamioulx. Des gros débris de wagons furent projetés sur les hauteurs avoisinantes et l'église en souffrit beaucoup, au point que, pour effectuer les réparations, le service du Culte dut se faire pendant de longs mois dans la salle de café situé en face et qui, lui-même, avait été fort endommagé.

D'ailleurs, toutes les habitations eurent beaucoup à souffrir du déplacement d'air provoqué par les explosions ; deux furent incendiées, et il fallut de longues années pour les réparer ou pour reconstruire celles qui étaient brûlées ou trop endommagées. Les dégâts se chiffrent par millions.

Des milliers de personnes vinrent faire le pèlerinage de Jamioulx pour constater les dégâts et adresser aux habitants tant découragés des paroles de résignations qui leur étaient bien nécessaires.

On n'oubliera pas de sitôt la façon d'être reconnaissants des allemands pour la tranquillité dont ils ont joui dans la commune pendant les hostilités.

Ajoutons que cette destruction d'explosifs avait été ordonnée par les chefs, partis ensuite, et l'on ne peut pas trop incriminer les soldats qui obéirent à un commandement, et dont quelques uns se dirigèrent la tête bandée vers Ham sur Heure, à la fin de cette nuit terrible.

On profita de la restauration des immeubles pour embellir et moderniser la commune qui, nous le répétons, forme un des plus jolis buts de promenade des environs de Charleroi.

Nous allons essayer de guider les étrangers qui seraient désireux de visiter Jamioulx.

La Société Nationale des chemins de fer belge a créé de nombreux trains de voyageurs entre Charleroi Sud et Jamioulx, afin de favoriser les excursions dans ce village pittoresque. Les dimanches et jours de fête, pendant l'été, une dizaine de trains y arrivent de Charleroi et en repartent, jusqu'à 9 heures du soir. On affirme qu'il y aura bientôt un service établi entre Couillet-Hauchies et Jamioulx comme avant guerre.

Plusieurs lignes de tramways permettent d'arriver à peu de distance du centre de la localité.

L'arrêt de « Bruyère », tram 52, sur la ligne de Charleroi à Nalinnes, est à moins de 1.500 mètres de la maison communale et de l'église.

L'arrêt terminus du tram 54, « point du jour », sur Mont sur Marchiennes, en est éloigné d'un peu plus de 2 Km et permet l'arrivée en auto par la Princerie ou en empruntant le chemin du Fronterbois, aménagé.

Nous parlerons plus loin du tram 75, arrivant à Flanoie, au Sud Est de Montigny le tilleul.

De quelque côté qu'on arrive à Jamioulx, on découvre un panorama splendide qui fait penser à la Suisse. Les hauteurs dominants l'Eau d'Heure sont en effet à plus de 200 mètres d'altitude, alors que la rivière est seulement de 123 à 133 mètre au dessus du niveau de la mer.

Nous nous proposons maintenant de vous signaler les beaux sites qui apparaissent brusquement par chacune des voies d'arrivée dans la commune et dont les points de vue sont indiqués sur la carte.

Venant de l'arrêt « la Bruyère », du tram 52, on admire d'abord vers la gauche le vaste Home des tuberculeux qui a été inauguré il y a peu d'années par S.M. la Reine des Belges.

Après avoir traversé le « bois du curé », par une excellente route, on arrive dans un joli quartier dit « La Bruyère de Jamioulx », tout nouveau, à 170 mètres d'altitude, et on découvre l'église et la section du haut di village. Celle-ci s'est aussi embellie de jolies villas et d'habitations confortables dans lesquelles viennent se reposer, après une journée de labeur, les personnes qui fuient les brouillards de la cité industrielle, nommée avec raison le « pays noire ».

De la sortie du bois du curé, ou a été érigé ce quartier, en 5 minutes nous serons au quartier des écoles et à l'église paroissiale dédiée à St André. En face de celle-ci, sur la place agrandie par la démolition de quelques maisons et de l'ancienne école, a été érigé le beau monument aux morts de la guerre 1914-1918. Celui-ci sera plus tard sous l'ombrage du tilleul planté à l'occasion du centenaire de la création de la Belgique. On n'aurait pu choisir, pour installer ces souvenirs, un endroit plus convenable que celui faisant face à l'enclos dans lequel reposent nos ancêtres.

La place de l'Eglise domine la partie de la commune appelée le « fond du village » ou se trouvent la place communale et la station du chemin de fer. On y arrive en trois minutes par un escalier de 56 marches ou par le chemin qui contourne la dite place. De celle-ci on jouit d'un panorama admirable. Au midi on aperçoit le bois Quémont, derrière lequel est installé le moulin Chatlin qui a été transformé en une importante platinerie.

En face, on découvre les quelques maisons de « Par delà l'Eau » sur Ham sur Heure, et vers l'Ouest, le « Fayat », territoire de Marbaix la Tour, hameaux qui viennent, en en quelque sorte, au-delà de l'Eau d'Heure, coincer le territoire de la commune. On serait tenté de croire que cette délimitation a été faite par un aveugle.

A l'horizon, de sud au Nord-ouest, on découvre le hameau d'Andrémont et le bois de Gozée qui forme un joli coteau au pied duquel apparaît, au bas du Fayat, le moulin de Monplaisir et l'ancienne platinerie. Celle-ci a été transformée, après la guerre, en fabrique de poteries d'art et de tuyères pour l'industrie. Les exploitants ont construits une usine de l'autre côté du chemin de fer, au point nommé « Fond de la Foliette », où l'on trouve de la terre plastique pour la fabrication de briques creuses, etc.

Cette fabrique est établie sur Montigny le Tilleul, à l'extrémité du quartier du Trieu Maillard, faisant partie de cette commune et qui se trouve à 500 mètres seulement de l'église de Jamioulx.

Si, de l'église, par le sentier contournant le cimetière, on se porte derrière celui-ci, au « Tienne la Caille », on découvre dans le vallon tout proche, le long du rî et l'Enfer, le rî des fosses à gauche, puis, en face, le Rostimont. Ce quartier est bâti sur une côte abritée dans un angle formé par le bois de Jamioulx, derrière lequel se trouvent les fermes du Vivier et du Marteleur. On découvre aussi à peu de distance la route de grande communication de Fontaine l'Evêque à Gerpinnes, en rampe continue depuis la place de Jamioulx jusqu'au « sept petites » où se trouvent les premières maisons des Haies de Nalinnes. Entre ces deux points, il y a une différence d'altitude de plus de 80 mètres. Un bon appareil respiratoire est nécessaire pour gravir à pied cette côte longue de 2 Km environ.

C'est sur cette place de l'Eglise qu'anciennement se lisait la fameuse pasquie, le dimanche suivant le mardi-gras, après les vêpres. Cette réjouissance suivie à la sortie du grand feu, attirait la jeunesse et une foule de curieux de tous les villages environnants.

Voici le prologue de la pasquie lue en 1881 par les deux jeunes hommes qui l'avaient composée après avoir fait parler quelques « gazettes » du village, auxquelles ils avaient rendu visite à la soirée, la semaine précédente, pour se documenter :

« I gn-a longtims que d'sus l'pasquïye
On n'mèt pus qu'des pourcharterïyes.
Pou candjî en'miyète eç n'année-ci
Nos wétrons d'yèsse pus polis.
Vos n'avèz qua tèrtous bin choûtèr,
Vos saurèz bin ayu nos v'lon d'alèr.
No bèsogne est d'ayeûr dédjà rascoûrciye,
On a fé dérèn'mint des feumes avou des fiyes.
Eles vorint bin tèrtous sayî d'ès n'afère la
Et awè in hom' pou r'tchoufèr leûs ont troté
Pou wétî d'atirèr in cousse dins leûs filèts.
Et cobin ceux-ci ont fét d'pas d'poulain et d'entreprîjes
Pou wétî d'awè ' ne coumére pou d'alér a les chîjes.
Téjèz vous autes èt choutèz bin, mes amis,
No preumî couplet s'adrèse a yun dè s'dèbout-ci"
Il faut noter que les jeunes gens désiraient figurer sur la pasquie. C'était un honneur d'avoir été un peu luron ou luronne au cours de l'hiver.

On peut aussi en été venir de la « Bruyère » à la place du Jamioulx par le sentier qui s'enfonce sous le bois en face du café ferme du bois de Mont, plus bas que le Home des tuberculeux et qui débouche au rî des fosses, passe à l'Enfer et au long du rî, pour aboutir sur place.

Si l'on descend de Nalinnes par le chemin passant aux « Sept petites », le seul qui existe entre cette localité et Jamioulx, on découvre, à la sortie du bois, sur la droite, les fermes de Marteleur et du Vivier, tandis que, sur la gauche, se trouvaient les carrières et fours à chaux Lebeau, qui ne sont plus exploités.

Arrivant au croisement des chemins où se faisait le grand feu, on a en face la « terre à Lobbes » et à gauche la vallée de l'Eau d'Heure formant un très joli point de vue vers le moulin et par delà l'eau. A droite, on voit le quartier du Rostimont exposé au midi ainsi que l'église dominant le fond du village caché dans la vallée.

Il existe aussi à l'arrêt du tram 52 « Sortie du bois », situé à proximité de la place des Haies de Nalinnes, un sentier qui longe d'abord les propriétés, dévale la côte en ligne droite à travers bois et passe en face des fermes du Vivier, pour aboutir au village à Jamioulx. C'est un raccourci dont les piétons pourront profiter et qui permet d'arriver des haies à Jamioulx en moins d'une demi-heure.

Lorsqu'on vient à Jamioulx de Ham sur Heure par beignée ou de Marbaix la Tour, on entre dans la commune par les Hayettes, près de l'ancienne pannerie Pierre husniaux, d'où l'on découvre à l'Est la vallée de l'eau d'Heure et la sortie du tunnel et vers la droite les fonds de Beignée. La vallée est séparée des hauteurs par le bois du Laury ; vers l'est, on aperçoit le bois de Ham sur Heure, continuation de la rouillerie.

Un inspecteur d'écoles industrielles habitants Bruxelles vint, un jour d'été, visiter l'école de Jamioulx qui fut transférée à Walcourt en 1891. En compagnie de sa Dame et des professeurs, il monta jusqu'aux Hayettes. Nous n'oublierons jamais les exclamations enthousiastes de ces bruxellois lorsque nous leur fîmes découvrir le beau panorama à une différence d'altitude de 80 mètres.

En été, on peut également faire une agréable mais un peu longue promenade à pied en descendant du train à Beignée pour longer tout le fond du Laury vers Jamioulx.

On verra l'impression de se trouver à Chamonix en Haute-savoie. Il ne manquera que le Mont-blanc et la Mer de Glace !

En quittant, vers le haut de la tassenère, Andremont pour le village, la vallée apparaît à gauche jusque vers Bomérée ; la partie du Nord de la commune forme un joli coup d'œil qu'on ne cesse d'admirer.

Mais le panorama est encore plus grandiose si, ayant quitté les Hayettes par le chemin longeant la forêt ou par « Plat caillou », situé à un kilomètre environ de la station de Jamioulx, on longe la crête du bois de Gozée, pour s'arrêter dans le haut de celui-ci où l'altitude atteint 215 mètres. On découvre alors la vallée, le village, le chemin de fer et, dominant le tout, le haut du village. Un sentier nous ramène en 5 minutes au pont de l'Eau d'Heure et à la station.

On peut encore gagner Jamioulx de Bomerée ou du terminus « flanole » du tram 75, venant de Charleroi par Marchiennes. On laissera la station de Bomerée à gauche et on continuera le chemin jusqu'à l'approche de la ferme Seghin, située au pied du Vert Bois. Par un chemin de terre on traverse le champ du Fayat, dominant le hameau de ce nom. De là, l'on découvre toute la partie du village de Jamioulx se trouvant à gauche de la rivière.

Le chemin à droite du moulin et de la platinerie de « Monplaisir », devenue fabrique de poteries, suit ensuite le bas du bois de Gozée entre le Prinrot et le fond Cornaille, pour aboutir au bas de la Forêt, à moins de 500 mètres de la station de Jamioulx.

Il y a un demi-siècle, des chasseurs venaient de la ville à Jamioulx, pour organiser des traques dans les différents bois, car il y avait beaucoup de gibier à cette époque. Les airs de chasse, répétés par des échos d'alentour, égayaient le village pendant quelques heures.

Parfois un chevreuil, traqué des bois de Jamioulx, traversait le village, déambulant par les talus du chemin de fer, passait d'un saut de 8 à 10 mètres l'Eau d'Heure et gagnait le bois de Gozée. On peut aussi, du Fayat, atteindre le haut du village, par le chemin de la foliette ou bien aboutir à la station par le sentier parallèle au chemin et traversant les prés de Jamioulx. La distance est seulement d'un kilomètre.

Lorsqu'on aura fait à pied ou en voiture une de ces randonnées, on ne manquera pas d'aller voir la jolie Place Communale où se trouvaient anciennement le moulin et la brasserie Scohier, aujourd'hui désaffectés. La station du chemin de fer est à deux pas.

Comme nous l'avons dit, on a fait sur cette place de belles fêtes, des concerts, des carrousels, des luttes au jeu de balle, etc. celui-ci est encore pratiqué, comme d'ailleurs près de l'église, et donne à la commune une vitalité souvent bruyante.

On trouvera chez les personnes qui ont une annonce dans cette brochure, un accueil très cordial, ainsi que les consommations de tout premier choix.

André Charles et Sylvain Thibaut.

Note. Les auteurs seront très reconnaissants des renseignements et documents sur les vieilles familles qu'on voudra bien leur donner pour compléter leur travail, qui constituera l'Histoire de Jamioulx.